

Chronique d'histoire

Le bolchevisme à la française

Stéphane Courtois, éminent spécialiste du communisme, raconte le « bolchevisme à la française », c'est-à-dire l'histoire du Parti communiste français (PCF). L'expression n'est pas trop forte. Stéphane Cour-



tois montre comment dès sa fondation, en 1920, le Parti communiste est une création de l'URSS. Il insiste sur « le rôle décisif du Komintern, du milieu des années 1920 à la fin des années 1930, dans le repérage, la sélection, la formation et la nomination des militants destinés aux postes de direction » du PC. Il s'agissait aussi de « couper les ouvriers du reste de la société ». Depuis le début des années 1990, « l'implosion de l'Union soviétique et du système communiste mondial a privé le PCF de toute référence de principe – et aussi

de subsides réguliers qui, depuis les années 1920, lui permettaient de maintenir un important appareil permanent ».

Certains points de l'histoire du PCF, notamment les négociations avec l'occupant allemand à l'été 1940, sont connus depuis longtemps, mais le mérite du livre de Stéphane Courtois est de les approfondir et de les éclairer d'un jour nouveau à la lumière de nouvelles archives. On retiendra aussi les chapitres consacrés aux grands dirigeants du PCF (Maurice Thorez, Jacques Duclos, Georges Marchais) et à celui qui le dirigea dans l'ombre entre 1930 et 1939 (le slovaque Eugen Fried).

Stéphane Courtois, *Le Bolchevisme à la française*, Fayard, 590 p., 25 €.

Georges Claude (1870-1960) fut un des inventeurs français les plus féconds. Les Américains le surnommaient l'« Edison français ». Il a inventé, entre autres choses, le tube au néon ;

il a mis en valeur l'énergie thermique des mers ; il est l'inventeur de l'extraction des gaz de l'air et le fondateur de la société Air Liquide. On pourrait multiplier ses titres de gloire. Pourtant, aujourd'hui le nom de Georges Claude est bien oublié. Ses engagements politiques l'ont desservi puis discrédité. Dans les années 1930, il adhère, avec éclat, à l'Action française et en devient un grand bienfaiteur. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'engage dans un éloge continu de la Collaboration avec l'Allemagne (ce qui le brouille définitivement



avec Maurras), il entre au Comité d'honneur de la Légion des volontaires français (LVF). À la Libération

il sera condamné à la réclusion à perpétuité, à la confiscation de ses biens et à l'indignité nationale. Il sera libéré en 1950, continuant ses recherches.

Le livre de Rémi Baillot rend justice au savant à travers un travail minutieux, riche de documents et d'illustrations.

Rémi Baillot, Georges Claude, le génie fourvoyé, EDP Sciences, 490 p., 39 €.

Le professeur Augustin Berque, géographe et spécialiste du Japon, a beaucoup écrit sur la mésologie (l'étude des milieux humains) en rapport avec la nature. Il publie un nouveau livre qui relève de l'histoire et de la géographie. Il va à l'encontre de la thèse écologiste commune, parce qu'il n'oppose pas une nature idéalisée à un environnement humain qui ne serait que

destructeur.

À travers l'histoire, et la littérature, Augustin Berque présente successivement l'évolution des rapports entre la nature et l'habitat humain en Chine, au Japon et dans d'autres espaces. Il montre que « *l'être humain ne peut se passer de l'environnement terrestre, et doit donc en prendre soin. C'est son milieu de vie* ». Mais l'environnement naturel est déjà un milieu humain, au sens où déjà il est « *une création humaine, symbolique et technique* ».



La nature est d'abord une représentation intellectualisée. Sa mise en valeur ou son utilisation, notamment par l'agriculture et

l'habitat, font que, selon la formule de Berque, « la nature est humaine ».

L'ouvrage de Jacques Berque est d'une grande érudition, notamment dans les chapitres consacrés à la civilisation chinoise et à la civilisation asiatique. Il nous fait découvrir la tradition de l'ermitage en Chine, la « cabane à thé » au Japon qui est un des symboles de la quête de la nature. Il nous intéresse aussi quand il établit les sept critères nécessaires pour que le « paysage » existe comme tel (à cet égard, le désert ne saurait être un paysage).

Mais ce n'est pas un livre facile d'accès. Il recourt parfois à un jargon ou à des néologismes qui pourront décourager le lecteur.

Augustin Berque, Histoire de l'habitat idéal, Le Félin, 392 p., 25 €.

Yves CHIRON